

LES ENFANTS RÉFUGIÉS: À L'ABRI DE LA VIOLENCE ET DE LA GUERRE



UNHCR / P. Moimziz



UNHCR / A. Holmann



UNHCR / U. Weisner



UNHCR

United Nations High Commissioner for Refugees
Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés

SOMMAIRE

4

Les enfants réfugiés : qui sont-ils ?

Découvrez l'histoire de ces enfants qui ne sont plus en sécurité dans leur pays natal.

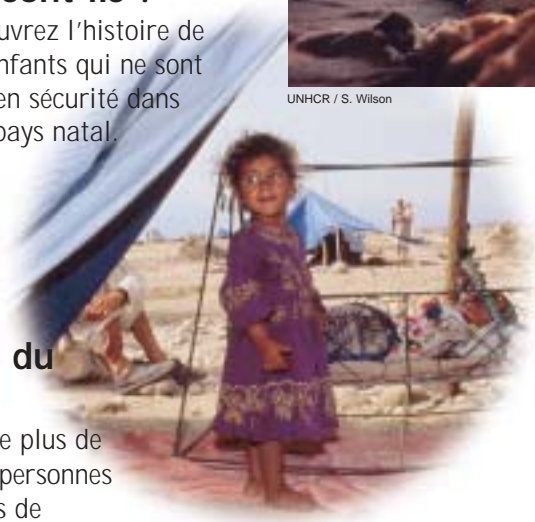


UNHCR / S. Wilson

6

Sous la protection du HCR

Saviez-vous que plus de 21 millions de personnes ont été obligées de quitter leur maison ? Plus de la moitié d'entre elles sont des enfants.



La fuite d'Amin

Amin, 10 ans, fuit les combats qui ravagent Kaboul, capitale de l'Afghanistan.

Suivez sa longue marche à la recherche d'un lieu où il sera enfin en sécurité.

Protéger les enfants séparés de leurs parents **14**

En pleine guerre, dans le chaos de la fuite, beaucoup d'enfants sont séparés de leurs parents. Découvrez comment le HCR leur vient en aide.



UNHCR / C. Berthiaume



UNHCR / C. Sattberger

16 Trouver un havre de paix et de sécurité

Les enfants réfugiés se retrouvent souvent dans un pays qui leur est totalement étranger. Ces pages montrent comment ils arrivent à s'en sortir.



28 Souvenirs et espoirs

Leur passé est triste. C'est pourquoi les enfants réfugiés souhaitent ardemment des lendemains de bonheur et de paix.



LES ENFANTS RÉFUGIÉS : QUI SONT-ILS ?

Chaque jour, quelque part dans le monde, des enfants deviennent des réfugiés. Ils fuient leur pays parce qu'ils sont en danger. S'ils restent, ils risquent d'être maltraités du fait de leur race, de leur religion, de leur nationalité ou des opinions politiques de leurs parents. Peut-être fuient-ils parce que leur pays est déchiré par la guerre. Mais les enfants ne comprennent pas vraiment ce qui se passe... ils ont peur et ils se sauvent. Ils emmènent peu de choses avec eux, juste ce qu'ils peuvent porter. Souvent il n'y a pas assez de place pour leurs objets préférés ou pas assez de temps pour les emporter. Parfois, les enfants réfugiés s'enfuient avec pour tous bagages leurs rêves et leurs espoirs.





1

1. Les enfants réfugiés n'ont plus de maison ni de pays. Ils ont quelquefois perdu leur famille. On leur a volé leur enfance.

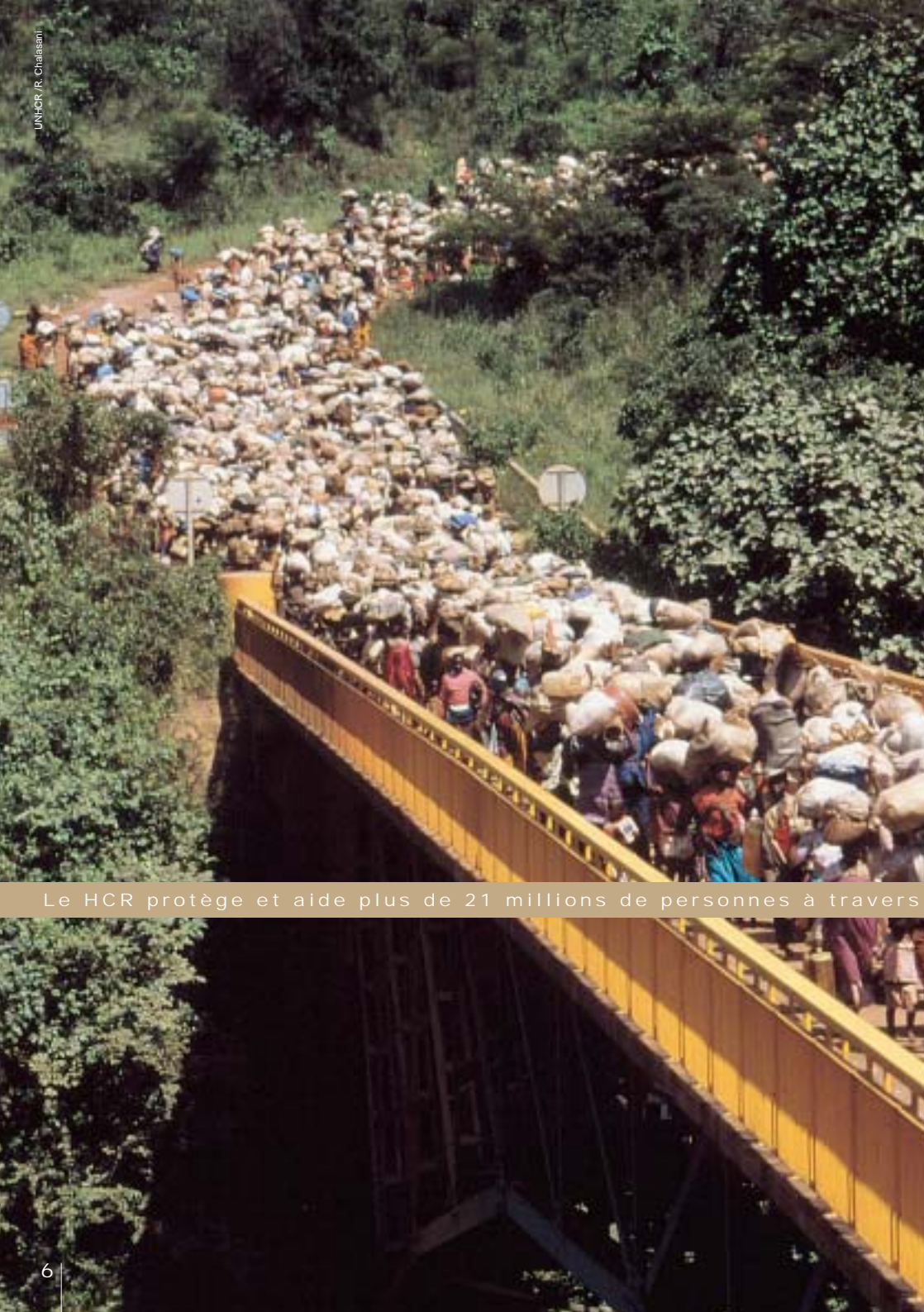
2. Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) protège les enfants réfugiés et s'occupe d'eux.

En collaboration avec d'autres organisations, le HCR veille à ce que les enfants réfugiés soient en sécurité, qu'ils aient de quoi boire, de quoi manger et un toit pour dormir. Il fait également de son mieux pour qu'ils puissent être soignés, aller à l'école, et croire en l'avenir.

2



UNHCR / L. Taylor



Le HCR protège et aide plus de 21 millions de personnes à travers

La tâche principale du HCR est de protéger les réfugiés. De nombreux pays dans le monde ont accepté d'accorder l'asile aux réfugiés. Accorder l'asile, c'est offrir une protection dans un pays sûr à des gens qui sont en danger dans leur propre pays.



SOUS LA PROTECTION DU HCR



UNHCR / B. Press



UNHCR / S. Wilson



UNHCR / K. Gool

Le monde. Plus de la moitié d'entre elles sont des *enfants*.

Les **requérants d'asile** sont des personnes qui ont quitté leur pays et qui ont demandé au gouvernement de leur nouveau pays et au HCR de les considérer comme des réfugiés.

D'autres personnes ont été obligées de s'enfuir de chez elles pour exactement les mêmes raisons que les réfugiés. Elles craignent pour leur vie. Mais elles ne traversent aucune frontière internationale et ne quittent pas leur pays. On les appelle des **personnes déplacées**. Parfois, on demande au HCR de les protéger et de les aider.

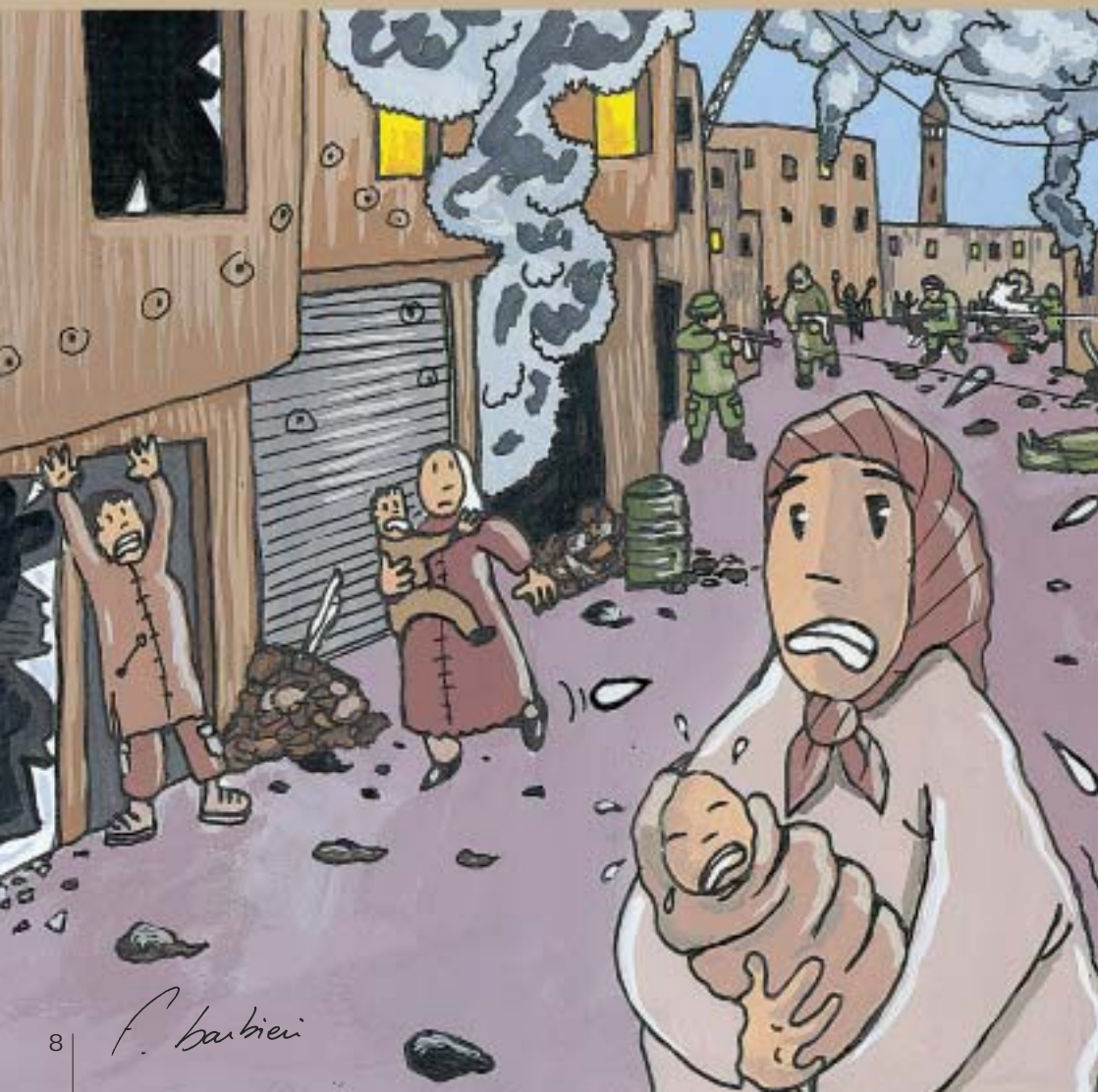
Il y a dans le monde davantage de personnes déplacées que de réfugiés.

Les réfugiés qui ont fait le choix de retourner dans leur pays d'origine parce qu'ils estiment y être de nouveau en sécurité sont des **rapatriés**.

Le HCR s'assure qu'ils peuvent vraiment rentrer chez eux sans courir de risques et les aide à reconstruire leurs maisons et leurs communautés, notamment en réparant les puits, les écoles, les hôpitaux et les routes.

LA FUITE

L'AFGHANISTAN EST UN PAYS DIVISÉ. DES DÉSERTS INHOSPITALIERS ET DE HAUTES CHAÎNES DE MONTAGNES SÉPARENT LES RÉGIONS HABITÉES. LA POPULATION EST ELLE-MÊME SCINDÉE EN PLUSIEURS CLANS ET GROUPES ETHNIQUES DIFFÉRENTS. EN 1979, L'ARMÉE SOVIÉTIQUE ENVAHISSAIT L'AFGHANISTAN. DE NOMBREUSES FACTIONS DE RÉSISTANCE,



D'AMIN




APPELÉES LES MOUDJAHIDIN, ONT COMBATTU LES TROUPES SOVIÉTIQUES TOUT AU LONG DES ANNÉES 80. QUAND L'ARMÉE SOVIÉTIQUE S'EST RETIRÉE D'AFGHANISTAN EN 1989, LES RÉSISTANTS QUI AVAIENT LUTTÉ ENSEMBLE CONTRE L'ENVAHISSEUR PENDANT DIX ANS ONT COMMENCÉ À SE BATTRE ENTRE EUX POUR PRENDRE LE CONTRÔLE DU PAYS.





AMIN, 10 ANS, VIVAIT AVEC SES PARENTS, SON FRÈRE ABDOUR ET SA SŒUR ALIFA, DANS LA CAPITALE AFGHANE, KABOUL. AU DÉBUT, C'ÉTAIT CALME.

Hé, Amin !
Envoie le
ballon par
ici !




MAIS UN JOUR LA GUERRE A ÉCLATÉ À KABOUL. LA VILLE A ÉTÉ BOMBARDÉE SANS RÉPIT - D'ABORD PAR UNE FACTION ARMÉE AFGHANE, PUIS PAR UNE AUTRE. DE NOMBREUX CIVILS ONT PERDU LA VIE.

LA GUERRE CIVILE ENTRE LES DIFFÉRENTES FACTIONS MOUDJAHIDINES A CHASSÉ DE LEUR MAISON UN GRAND NOMBRE D'AFGHANS. AMIN ET SA FAMILLE ONT EUX AUSSI ÉTÉ OBLIGÉS DE PRENDRE LA FUITE.

Ils tuent les civils. Il faut
quitter Kaboul.


Vite, les
enfants,
faites vos
bagages.
Nous devons
partir tout
de suite.



A CETTE ÉPOQUE, TOUS CEUX QUI ÉTAIENT SOUPÇONNÉS D'AIDER UN ENNEMI ÉTAIENT ENLEVÉS, TORTURÉS ET EXÉCUTÉS. LES HABITANTS FUYAIENT LA VILLE PAR DIZAINES DE MILLIERS.

Pourquoi ils nous tirent dessus ?

Ils tirent sur tout le monde !



DE NOMBREUX AFGHANS ONT PRIS LA ROUTE À LA RECHERCHE D'UN LIEU SÛR DANS LE PAYS TANDIS QUE D'AUTRES ONT REJOINT LES MILLIONS DE RÉFUGIÉS QUI SE TROUVAIENT DÉJÀ DANS LES PAYS VOISINS, EN IRAN ET AU PAKISTAN.



Quand est-ce qu'on arrivera au Pakistan ?

SUR LA LONGUE ROUTE QUI MENAIT AU PAKISTAN, TERRORISÉS, LES RÉFUGIÉS ONT TERRIBLEMENT SOUFFERT DU FROID ET DE LA FAIM.

Et on sera en sécurité ?

LES RÉFUGIÉS DEVAIENT FRANCHIR PLUSIEURS BARRAGES ROUTIERS GARDÉS PAR LES SOLDATS DES DIFFÉRENTES FACTIONS ARMÉES. SOUVENT LES SOLDATS ARRÊTAIENT LES VOYAGEURS ET EXIGEAIENT DE L'ARGENT POUR LES LAISSER PASSER. ILS FOUILLAIENT AUSSI LEURS BAGAGES, À LA RECHERCHE D'ARMES. TOUTE PERSONNE SOUPÇONNÉE DE TRANSPORTER DES ARMES ÉTAIT SÈVÈREMENT PUNIE.

Qu'est-ce que vous avez dans ce sac ?

Si vous voulez passer, il faut payer.



Abdour !

Mon fils !
Mon fils !

AU COURS DE LA GUERRE QUI LES OPPOSIT, LES MOUDJAHIDIN ONT DISSÉMINÉ DES MINES TERRESTRES UN PEU PARTOUT DANS LE PAYS. C'ÉTAIT SOUVENT DES CIVILS ET NON DES SOLDATS QUI ÉTAIENT VICTIMES DE CES MINES. LE FRÈRE D'AMIN A ÉTÉ TUÉ PAR UNE MINE ET SON PÈRE A ÉTÉ BLESSÉ.



Je ne peux plus marcher.

Si, tu vas y arriver, grand-mère.

Il fait de plus en plus froid. Je m'inquiète pour les enfants.

LES RÉFUGIÉS ONT DÛ PARCOURIR 300 KM À PIED POUR SE METTRE EN SÛRETÉ. LA TRAVERSÉE DES MONTAGNES A ÉTÉ UNE TERRIBLE ÉPREUVE.



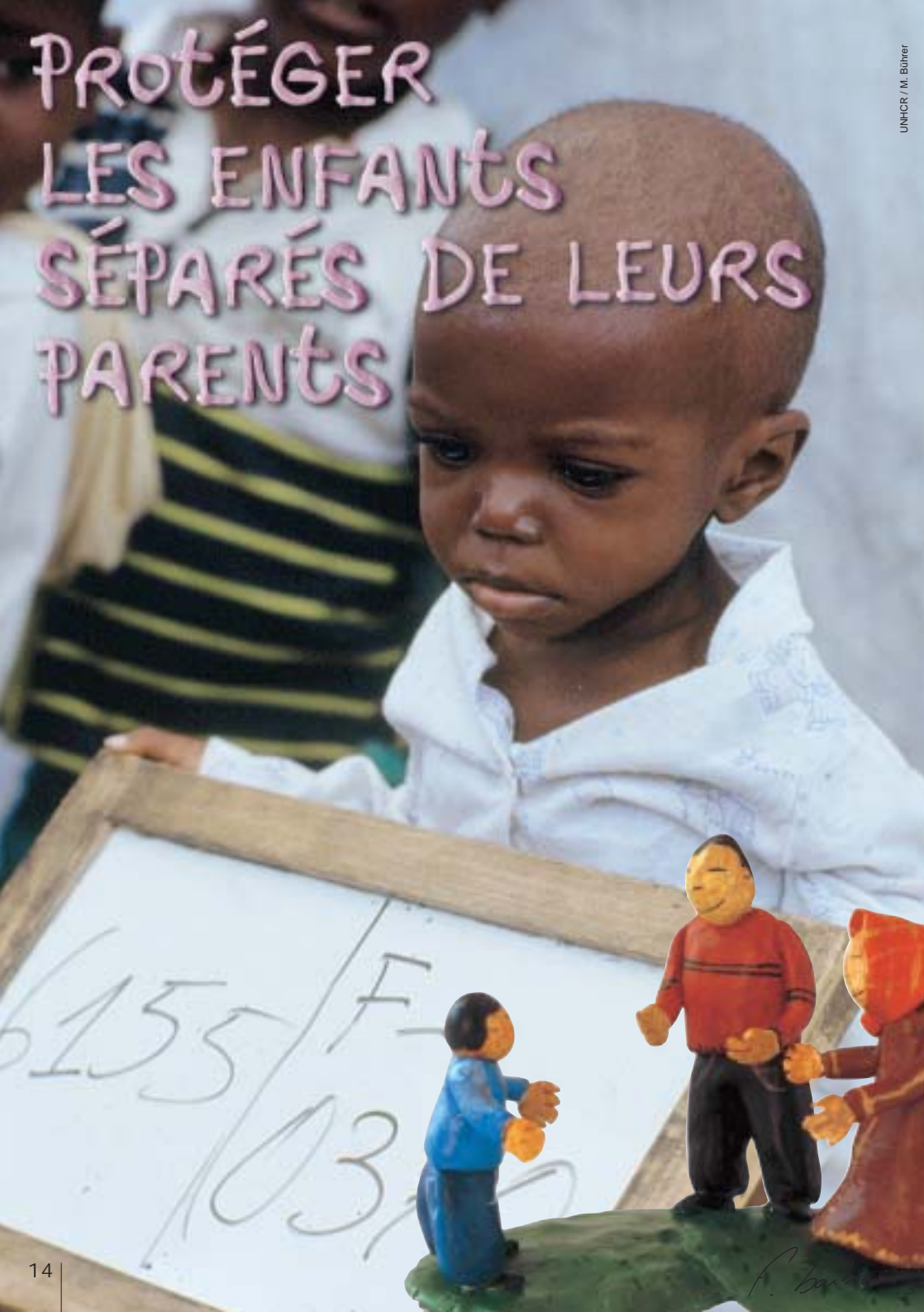
LE PERSONNEL DU HCR A PU LEUR VENIR EN AIDE DÈS QU'ILS SE SONT TROUVÉS DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA FRONTIÈRE.



IL A FALLU D'ABORD LEUR PRODIGUER DES SOINS MÉDICAUX.

AMIN, SA FAMILLE ET LES AUTRES RÉFUGIÉS AFGHANS ONT ÉTÉ ESCORTÉS JUSQU'À UN CAMP DE RÉFUGIÉS AU PAKISTAN. LÀ, ILS ÉTAIENT EN SÛRETÉ. ILS AVAIENT UN ABRI, DE L'EAU ET DE QUOI MANGER. MAIS AMIN ET SA FAMILLE PLEURAIENT ABDOUR. ET ILS ATTENDAIENT AVEC IMPATIENCE LE MOMENT OÙ ILS POURRAIENT RETOURNER CHEZ EUX EN AFGHANISTAN.

PROTÉGER LES ENFANTS SÉPARÉS DE LEURS PARENTS



Quand des peuples sont persécutés, quand une guerre éclate, ce sont souvent les enfants qui souffrent le plus. Dans le chaos et la confusion de la fuite, il leur arrive de perdre leurs parents. Parfois, ils sont enlevés par des soldats et obligés de se battre ou de travailler comme domestiques.

Récemment, au Rwanda, au Burundi et en République démocratique du Congo, beaucoup d'enfants ont été séparés de leurs parents. Ils ont été photographiés et ces photos ont été montrées dans les camps de réfugiés. De nombreux parents ont ainsi pu reconnaître et retrouver leurs enfants.

Quand il n'est pas possible de rapidement réunir les familles, les enfants sont pris en charge par leur communauté. Les familles d'accueil reçoivent alors une petite aide.

Certains enfants réfugiés, traumatisés, restent immobiles toute la journée sans dire un mot, se balancent continuellement, pleurent sans raison apparente ou piquent des colères incontrôlables. Des souvenirs terrifiants les hantent. Quand cela est possible, ces enfants bénéficient d'un traitement médical et psychologique. Peu à peu, entourés de soins et d'amour, soutenus par l'alternance régulière de leçons et de jeux, beaucoup d'enfants parviennent à retrouver une vie à peu près normale.



UNHCR / C. Baibaume

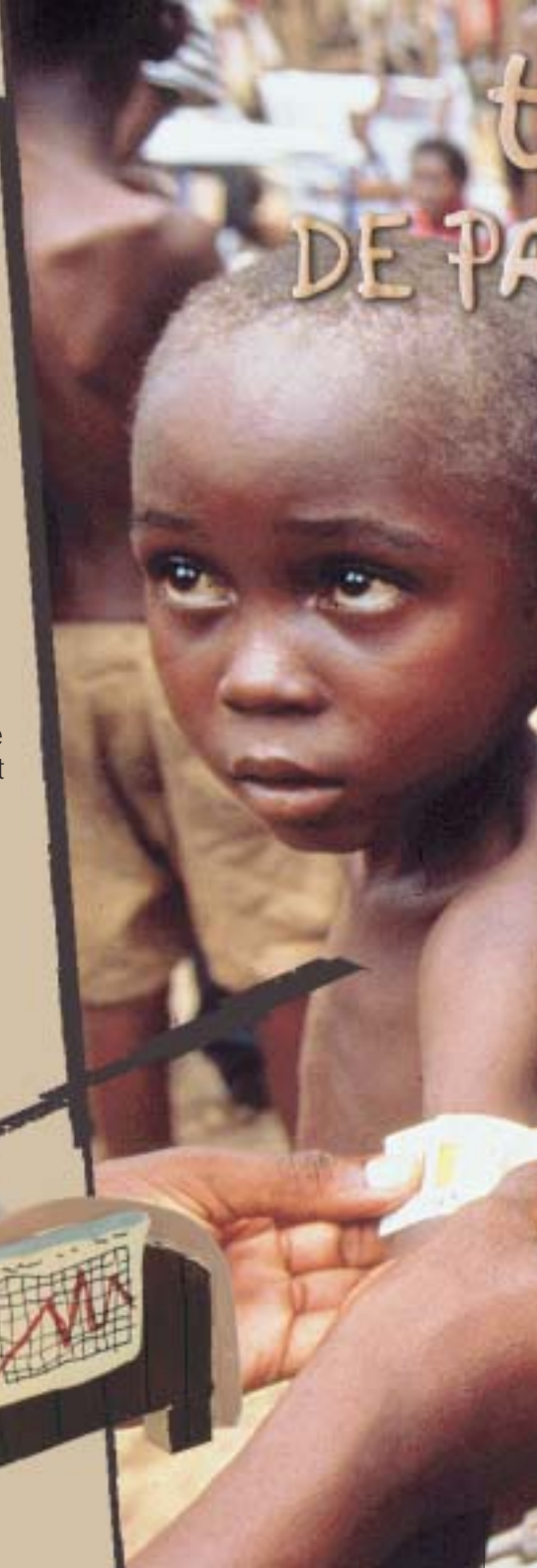


UNHCR / A. Cesulfo

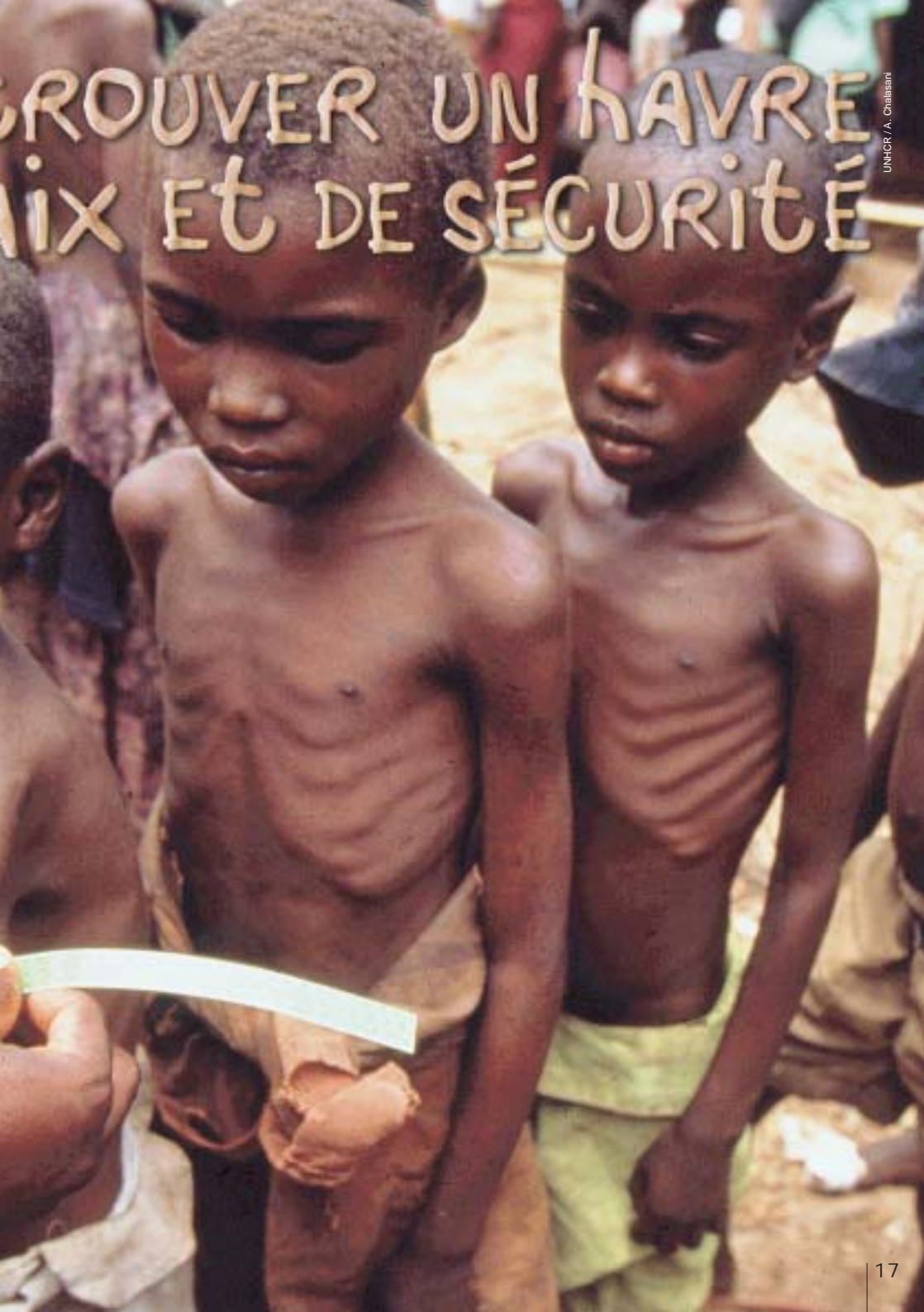
En 1997, le HCR vient en aide à des milliers de réfugiés rwandais perdus au milieu des forêts tropicales de la République démocratique du Congo. Les enfants séparés de leurs parents seront rapatriés par avion au Rwanda.

Sur la route de l'exil, des milliers d'enfants réfugiés n'ont presque rien à manger. Beaucoup tombent malades et n'ont aucune possibilité d'être soignés. Malgré leur jeune âge, ils ont parfois été emprisonnés, torturés, violés. Ils ont vécu des expériences épouvantables que personne, encore moins un enfant, ne devrait avoir à endurer.

Le camp de réfugiés devient leur domicile temporaire, en attendant le jour où ils pourront en toute sécurité retourner dans leur pays avec leur famille. Ils ont besoin d'un abri, de nourriture, d'eau potable, de soins médicaux. Ils doivent aussi pouvoir aller à l'école. **Tous les enfants** ont droit à ce minimum vital. Le HCR et ses partenaires font de leur mieux pour le leur procurer.



PROUVER UN HAVRE
NIX ET DE SÉCURITÉ



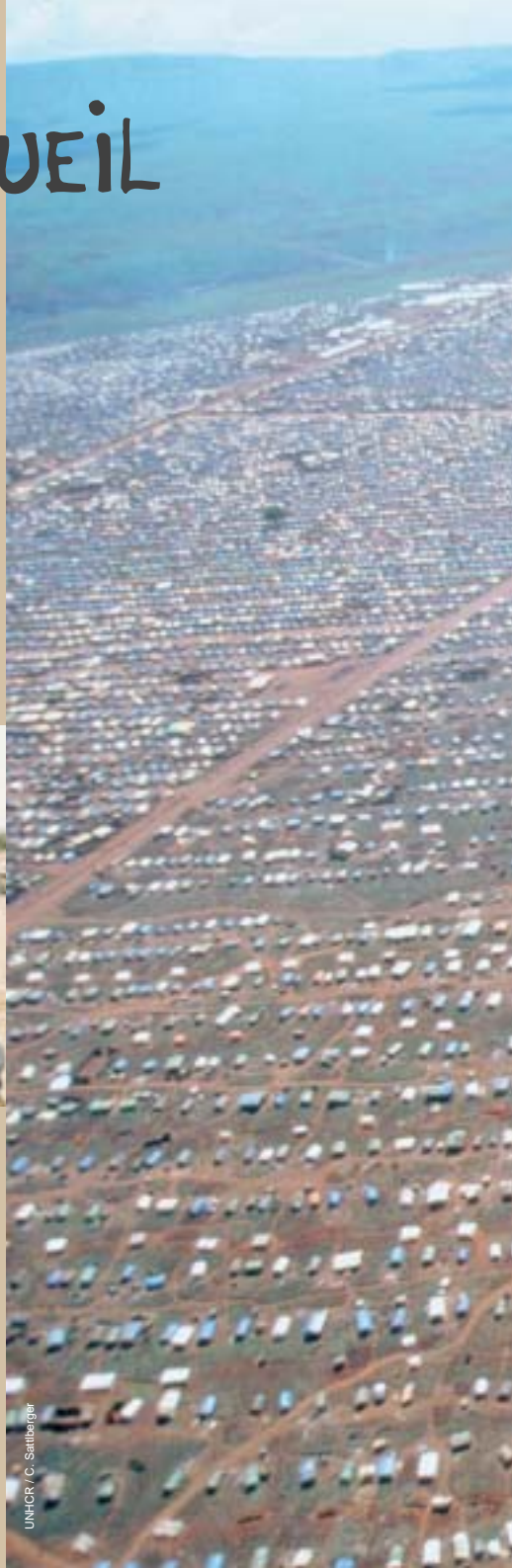
UN LIEU D'ACCUEIL

Lorsque des personnes se réfugient dans un pays d'asile, elles espèrent que leur séjour sera de courte durée. Mais bien souvent les persécutions ou le conflit qui les ont obligées à fuir s'éternisent et leur domicile provisoire devient permanent. Les abris rudimentaires faits de bouts de bois et de bâches en plastique sont remplacés par des tentes et des petites huttes. Il arrive que les camps de réfugiés, en cas d'afflux massif, deviennent si grands et si peuplés qu'ils se transforment temporairement en de véritables villes.



UNHCR / B. Press

Dans la mesure du possible, le HCR essaie de fournir des matériaux de construction, mais les réfugiés doivent souvent improviser pour construire leurs abris. Des bâtons taillés dans les branches des arbres environnants peuvent servir de charpente ou de clôture. L'herbe est transformée en chaume pour recouvrir les toitures ou les murs. Si la terre est argileuse, il est alors possible de fabriquer des briques en terre cuite ou séchée au soleil.



UNHCR / C. Sattbergier



DES VIVRES EN QUANTITÉ SU

Il est très difficile pour les réfugiés de procurer suffisamment de nourriture à leur famille. Sans aide, les réfugiés dans les camps n'auraient pas assez à manger.

La nourriture qui leur est distribuée provient essentiellement de dons. Il s'agit souvent d'excédents alimentaires comme des haricots secs et du maïs qui ont été stockés dans des entrepôts. Les enfants réfugiés ne mangent pas toujours ce dont ils ont le plus besoin, mais ce qui est disponible, et leur menu quotidien n'a pas toujours la quantité suffisante d'éléments nutritifs et de vitamines nécessaires.



FFISANTE



UNHCR / L. Taylor



1



2

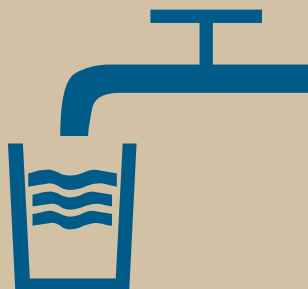
1. Un moyen sain et naturel d'aider les réfugiés à avoir un régime alimentaire équilibré est de leur permettre de cultiver leurs produits. C'est quelquefois possible. Les parents font alors pousser des fruits et des légumes dans un petit jardin près de leur hutte.



2. Souvent, dans les écoles des camps, on sert des repas supplémentaires aux enfants réfugiés. Les plus jeunes reçoivent des aliments à haute teneur en protéines.

UNHCR / L. Taylor

L'EAU POTABLE



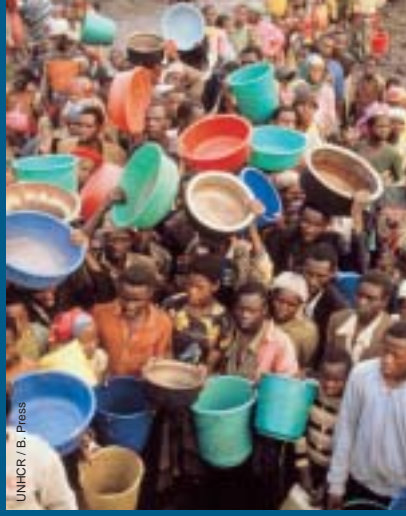
Tout le monde a besoin d'eau potable pour survivre et rester en bonne santé. On s'en sert pour boire, cuisiner, laver et pour faire pousser des légumes. Lorsque les réserves d'eau sont polluées, des maladies comme la diarrhée et le choléra se répandent et font beaucoup de morts.

S'il n'y a pas d'eau potable à proximité, le HCR et ses partenaires en acheminent dans les camps par camions-citernes. Dès que possible on construit des réservoirs, on fore des puits ou des sondages pour assurer l'approvisionnement en eau.





Quand l'eau est rare, les réfugiés n'ont droit qu'à une ration journalière qu'ils doivent aller chercher avec des containers de fortune. Ils ne peuvent pas se permettre d'en perdre la moindre goutte.



UNHCR / B. Press



LES SOINS MÉDICAUX



Lorsque les enfants réfugiés arrivent finalement dans un camp de réfugiés, ils sont épuisés et terrorisés. Ils sont souvent affaiblis par le voyage et la faim. Ils tombent vite malades.

Les enfants réfugiés ont besoin de soins médicaux. Comme tous les enfants, ils doivent être régulièrement examinés et vaccinés, pour s'assurer qu'ils sont en bonne santé et que leur croissance se déroule normalement. Des médecins et des infirmières veillent à la santé des

Il arrive que les enfants soient grièvement blessés et qu'ils aient besoin d'une aide médicale d'urgence.



UNHCR / B. Press

réfugiés dans les camps. Certains réfugiés donnent même un coup de main.

Les camps étant souvent surpeuplés, les maladies peuvent se propager rapidement. Pour lutter contre les épidémies, le HCR et ses partenaires mettent en place des installations sanitaires adéquates, comme des latrines. Des cours d'hygiène et de nutrition sont dispensés dans les écoles. On encourage aussi les réfugiés à ramasser les ordures et à drainer les eaux stagnantes qui sont de véritables foyers de paludisme à cause des moustiques.

ALLER À L'ÉCOLE

Les enfants qui ont vu leurs proches se faire tuer et qui, paniqués, ont dû s'enfuir pour échapper à des hommes armés, ont souvent des problèmes d'ordre psychologique. Aller à l'école les aide à reprendre contact avec une certaine réalité.

Les enfants réfugiés vont aussi à l'école pour apprendre à lire, à écrire et à compter, et pour rencontrer d'autres enfants. Ils y apprennent également l'histoire et la culture de leur pays natal dont ils ont dû fuir et qu'ils espèrent un jour retrouver.

Parce qu'ils ont presque tout perdu, les enfants réfugiés et leurs parents accordent une grande importance à l'enseignement. Ils savent que l'éducation est leur seule chance d'avoir une vie meilleure lorsqu'ils rentreront chez eux.

Un abri de fortune, une tente par exemple, peut se transformer en salle de classe improvisée. Les cours ont lieu en plein air, sur le sable ou à l'ombre d'un bosquet. Il y a parfois des tables qu'on partage avec les amis. Sinon, les enfants s'assoient par terre et posent leur cahier sur leurs genoux. Quelquefois il y a des manuels scolaires, quelquefois seulement un tableau noir.





SOUVENIRS ET ESPOIRS

UNHCR / S. Saigado



Ces enfants mozambicains sautent de joie en apprenant qu'ils vont retrouver leur pays natal.

Les réfugiés ne veulent pas dépendre des autres pour le toit et la nourriture. Ils préfèrent compter sur eux-mêmes, comme quand ils vivaient chez eux. La majorité des réfugiés sont comme ces jeunes mozambicains - ils veulent retourner dans leur pays.

Lorsqu'il n'y a plus de danger, les réfugiés retournent dans leur pays d'origine, souvent avec l'aide du HCR. Ce type de retour s'appelle le **rapatriement volontaire**.



Tomé était un enfant réfugié du Mozambique. Il a passé la majeure partie de sa vie dans un camp de réfugiés au Zimbabwe.

Comme des millions d'autres personnes, sa famille a fui le Mozambique pour échapper à la guerre civile. Lorsque la paix est revenue, la famille de Tomé a regagné le pays.

“ Je suis revenu à bord d'un camion du HCR. Il y avait moi, mes parents, mes deux frères et mes cousins. On chantait parce qu'on était heureux. Mais quand on est arrivés, on a vu que notre village avait été détruit. Aujourd'hui nos maisons ont été reconstruites. Le HCR nous a aidés à creuser un nouveau puits. Nous avons une école. Ce matin j'étais en classe, mais maintenant je dois aider à planter les légumes.

Je me souviens de ma vie de réfugié. Aujourd'hui je vis dans mon pays. J'espère qu'on ne sera pas obligés de fuir une fois de plus. Je veux pouvoir apprendre autant de choses que possible à l'école. Après, peut-être que j'irai en ville, dans une autre école, pour devenir un docteur.”



John et sa famille ont fui le Sud-Soudan à cause des violents combats entre les forces gouvernementales et les rebelles. Ils sont arrivés en Ouganda où le gouvernement leur a accordé l'asile et les a autorisés à s'installer parmi la population locale. On leur a aussi donné un petit lopin de terre qu'ils peuvent cultiver pour se nourrir.

" J'étais tout petit quand ma famille a quitté le Soudan. Mes parents m'ont dit que les combats étaient si violents que c'était devenu dangereux pour eux de travailler dans leur ferme. Souvent ils n'arrivaient pas à faire pousser de quoi manger. Nous avons connu la famine.

Ici, en Ouganda, ma famille peut cultiver de quoi nous nourrir et aussi de quoi vendre. Mes parents se sont bien débrouillés - ils ont gagné assez d'argent pour acheter un vélo avec une carriole et transporter ce qu'ils veulent vendre au marché, qui est loin d'ici. Il faut être très prudent parce qu'il y a des bandits et des rebelles qui attaquent les voyageurs le long des routes. Je travaille très dur pour aider mes parents à payer l'école, les livres et les uniformes de ma petite sœur et de mon petit frère."





Azra ne veut pas se souvenir de son passé. Cette jeune Bosniaque a été chassée de chez elle par des soldats. Elle ne veut pas se rappeler le jour où son père a été emmené. Elle fait des cauchemars chaque fois qu'elle revoit la nuit où les voisins ont incendié sa maison.

Azra préfère rêver de l'avenir. Avec l'aide du HCR, sa famille a pu se **réinstaller** en Suède. Azra aime son nouveau pays.

" Mon père a été emmené dans un camp de concentration. Quand il est revenu, on nous a autorisés à venir ici, en Suède. Maintenant je parle suédois, et j'aide ma mère quand elle va faire les courses. Je traduis aussi pour elle quand on va chez le docteur. Mon père a appris assez de mots suédois pour travailler.

J'ai beaucoup d'amis suédois. Nous allons à l'école ensemble. Quelquefois, le week-end, on va se promener en forêt. Ici c'est toujours calme. L'été prochain, pendant les vacances, on voyagera en car à travers le pays et on visitera des endroits magnifiques. Nous sommes tellement libres - on peut aller où on veut. Un jour, j'irai visiter d'autres continents - l'Amérique du Nord, peut-être même l'Australie. C'est ça, mon rêve à moi."

Publié par le Service des Affaires publiques
UNHCR
Genève, Suisse
www.unhcr.ch

